



Etape de décalottage du verre, au Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers, à Vannes-le-Châtel (Meurthe-et-Moselle), le 11 février. MATHIEU CUGNOT POUR «LE MONDE»

# Les jeunes optent pour la beauté du geste

En Lorraine, les savoir-faire autour du verre, de la broderie ou de la lutherie ont un bel avenir devant eux

## O21

### REPORTAGE

DIARVILLE, FAVIÈRES, VANNES-LE-CHÂTEL (MEURTHE-ET-MOSELLE) ET MIRECOURT (VOSGES) - envoyée spéciale

Sur cette terre industrielle de Lorraine, les métiers d'art traversent les âges tant bien que mal. Oiseaux rares en voie de disparition, ils ont longtemps été synonymes de transmission familiale. Aujourd'hui, ils deviennent des métiers choisis. Loin de l'image dégradée de l'apprenti, orienté contre son gré, faute d'avoir les notes permettant de poursuivre dans l'enseignement général, le profil de l'artisan d'art est plutôt celui d'un étudiant surmotivé qui multiplie les diplômes.

Diarville, à vingt kilomètres au sud de Nancy. Une discrète bâtisse renferme l'un de ces savoir-faire d'excellence et d'exception: la broderie perlée et pailletée de l'entreprise familiale Vuillaume. Dès 1850, les « lunévillaises » y ma-

nient avec dextérité le crochet pour pratiquer le point de Lunéville, dont raffole la haute couture. Fort de son succès, le fondateur Constant Vuillaume transmet cet héritage à son fils Louis, qui propose dentelle et broderie. Jean, le petit-fils, se spécialise dans les sacs à main brodés, qu'il exporte aux Etats-Unis. Juste après la guerre, les grandes maisons de couture font leur apparition: l'arrière-petit-fils, Xavier, commence à travailler pour les défilés. Xavier pousse son fils Hubert à faire des études dans la finance. Mais, après un BTS banque et quelques années dans cette voie qu'il n'a pas choisie, le dernier de la lignée reprend à son tour le flambeau à la mort brutale de son père, en 2016.

Si le grand-père d'Hubert comptait plus de mille salariées, et son père une centaine, Vuillaume n'emploie plus que six brodeuses à temps plein. Comme en 1850, les « filles » dessinent, piquent, poncent, brodent et assemblent dans un petit atelier où elles sont installées en ligne. Aujourd'hui « sous-

sous-traitant », Hubert Vuillaume répond aux commandes d'importants ateliers de broderie parisiens, appartenant eux-mêmes à des grandes marques de luxe.

#### URGENCE DE LA TRANSMISSION

« Nous sommes plus fragiles, car dépendants des six défilés de mode de l'année. Nous devenons simples exécutants, et non plus créateurs du motif », regrette celui qui a grandi au milieu des boîtes d'échantillons. Malgré le déclin de l'activité, Hubert Vuillaume insiste sur l'urgence de la transmission du savoir-faire: trois de ses brodeuses, les meilleures et les plus anciennes, prendront leur retraite prochainement. « Je me force de prendre des stagiaires régulièrement. Je vois mal le coin sans atelier de broderie... », affirme le directeur, tout juste trentenaire.

Evelyne Thouvenin accepte de lâcher les 1200 strass d'un devant de jupe en tulle pour nous répondre. « Tout a fermé, et nous, on est encore debout. C'est important que ça perdure. J'ai au bout, et même plus. On va me momifier ici! », plaisante la chef d'atelier, 55 ans, qui fait le lien direct avec les clients et orchestre les commandes. Entrée chez Vuillaume en 1982 à la comptabilité, elle apprend la broderie sur le tas. « Au départ, ce n'était pas du tout mon truc et, finalement, j'ai gravi les échelons », résume-t-elle, fière d'avoir fait l'ensemble de sa

carrière chez Vuillaume. En trente-sept ans de métier, les techniques ont évolué: « Ce n'est plus de la pose directe au crochet. L'aiguille intervient de plus en plus, détaille Evelyne Thouvenin. On travaille le plastique, le raphia, le silicone... C'est moderne! »

En stage à ses côtés, Lucile Garaut, 25 ans, en CAP broderie au lycée Paul-Lapic, à Lunéville: « J'ai choisi cette entreprise pour le geste et la technique. Je trouverais très triste que tout cela disparaisse. C'est trop précieux. » Après un diplôme de design aux Beaux-Arts de Nancy et une année de graphisme en free-lance, elle a hésité entre la plumerie et la broderie. « Je veux apprendre et respecter une tradition, pour l'appliquer ensuite ailleurs et la mettre à fleur d'objet. » L'étudiante a bâti son diplôme autour des techniques et des matériaux utilisés en haute couture, avec l'idée de les transposer au mobilier, en mêlant différents corps de métiers – par exemple travailler avec un marqueteur de paille sur un paravent brodé.

Le parcours de Lucile Garaut ne fait plus figure d'exception dans le domaine de l'artisanat d'art. Désormais, les filières s'alimentent avec davantage de CAP en une année, plus sélectifs, pour des jeunes déjà titulaires du baccalauréat qui ont la possibilité de poursuivre avec un BMA, un brevet des métiers d'art, puis le nouveau

DNMADE, le diplôme national des métiers d'art et du design qui a fait son apparition à la rentrée 2018. « Il me semble difficile de réussir à s'exprimer aujourd'hui en tant qu'artisan d'art en ayant fait l'impasse sur la culture générale et la philosophie », assure Christophe de Lavenne, le référent « métiers d'art » pour la région Grand-Est, mission unique en son genre. Il estime que 60 % des personnes qui s'installent dans le secteur le font dans le cadre d'une reconversion.

Ainsi, dans une démarche d'introspection, jusqu'à l'ascèse de l'expression, les apprentis cherchent à maîtriser l'ensemble d'un processus de fabrication pour pouvoir s'en détacher, l'adapter sur un mode plus contemporain, et créer leur signature. Le tout entraînant une atomisation de l'offre, avec, dans les deux tiers des cas, la création d'une « entreprise unipersonnelle,

par vocation. Ce ne sont ni des artistes ni des égoïstes, indique le référent métiers d'art, mais des artistes qui ont besoin d'être libres pour exprimer leur créativité. »

En Meurthe-et-Moselle, terre sacrée des arts verriers, aucun jeune ne tente en effet de reproduire l'excellence des verres produits par les très prestigieuses usines Daum ou Baccarat, à l'origine de quelques grands noms de l'Art nouveau. Depuis les siècles derniers, les ouvriers se sont progressivement spécialisés: un verre en cristal représente le fruit du travail d'une bonne dizaine de personnes, chacune exécutant sa tâche avec une absolue perfection. Christophe de Lavenne: « Une personne seule ne peut rivaliser face à douze ouvriers élevés au plus haut rang. Et son travail ne vaudra jamais l'expérience des siècles ni l'effet de marque. »

Lorsque, au début des années 1980, la manufacture Daum perd une grande partie de ses effectifs, la population locale s'organise pour empêcher la disparition de savoir-faire intimement liés à son identité. Ainsi, à la sortie du village de Vannes-le-Châtel, à 400 mètres de l'usine, est née une plate-forme verrière qui a grandi petit à petit pour devenir l'imposant Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (Cervaf).

**ENVIRON 60 %  
DES PERSONNES QUI  
S'INSTALLENT DANS LE  
SECTEUR DE L'ARTISANAT  
D'ART LE FONT  
DANS LE CADRE D'UNE  
RECONVERSION**

LIRE LA SUITE PAGE 22

021 NANCY



Lucile Garaut, 25 ans, stagiaire à la broderie Vuillaume, à Diarville (Meurthe-et-Moselle), le 11 février 2019. MATHIEU CUGNOT POUR « LE MONDE »

SUITE DE LA PAGE 21

Sous le statut d'association loi 1901, ce lieu hybride symbolise le grand écart permanent entre la technique et l'art, avec trois axes : la formation, la recherche et développement, et la médiation culturelle. Trente-sept salariés permanents y travaillent, englobant toute la magie du verre, de l'atelier traditionnel de soufflage

à celui du vitrail, jusqu'au « glass fab lab », labélisé pôle national d'innovation.

A 44 ans, Antonio Cos, Franco-Italien originaire de Strasbourg, y poursuit son CAP de créateur verrier après une première vie en tant que designer de produits dans une agence à Milan. « Deux ans d'études, c'est juste un hors-d'œuvre. Dompter le verre représente le travail de toute une vie !, témoigne-t-il. Le côté historique, c'est un peu

la cerise sur le gâteau, mais c'est aussi pesant, car les codes restent difficiles à bouger. Heureusement, le Cerfav réussit à créer un nouvel état d'esprit en acceptant des projets singuliers, qui bousculent des traditions centenaires. »

Installée au milieu de ce village de 580 habitants, parmi les chèvres et les moutons, Clémence Desbois, 23 ans, fait également partie de la trentaine d'apprentis créateurs verriers. Elle a

commencé par trois années aux Beaux-Arts de Brest et cherche sans cesse à mêler artisanat et art : « Quand je discute avec les anciens de Vannes-le-Château, je sais que j'ai de la chance d'utiliser le verre pour mes créations artistiques. Pour eux, c'était un travail à la chaîne à l'usine. »

CIMENT ENTRE LES TERRITOIRES

Tous revendiquent l'importance de mixer les populations dans un village où le verre constitue l'unique dénominateur commun. De la même façon, le politique revendique la volonté de faire des métiers d'art un possible ciment entre les territoires. « Notre nouvelle région est issue de trois anciennes régions administratives. Les métiers d'art permettent de raconter une histoire commune, de créer un sentiment d'appartenance : ils sont liés à une identité, un terroir, un savoir-faire qui a traversé les âges », souligne Valérie Debord, vice-présidente de la région Grand-Est chargée de la formation et de l'emploi.

A 10 kilomètres de là, au bout d'une route plus pourvue en sangliers qu'en réseau 4G, cinq jeunes femmes, issues du Cerfav, ont compris que l'union fait la force. Elles ont entre 29 et 32 ans et ont monté Kaléidosco en 2016, un atelier de création verrière qui fonctionne comme une coopérative. La commune de Favières, quelque 600 âmes au compteur, connue pour sa tradition de céramique, met à leur disposition les locaux de l'ancienne maison de la poterie.

« A cinq, nous cumulons toutes les qualifications des métiers du verre. Nous gardons chacune du temps pour nos créations personnelles, tout en répondant à des projets communs pour des prescripteurs », explique l'une d'elles. Si certaines se disent plus artistes qu'artisans, Angèle Paris, après un passage par le vitrail, a finalement choisi le soufflage du verre : « La pièce bouge en permanence au bout de la canne. Il faut tout de suite donner le bon geste, car le verre garde tout en mémoire. »

Angèle Paris souligne aussi l'existence de son métier : « Je voulais être dans l'artisanat parce que j'avais besoin de défis et de li-

berté. Contrairement aux générations précédentes, nos parents ne nous ont pas transmis le savoir-faire. On est seules au monde. Alors on mutualise les machines et l'énergie, on profite du réseau très fourni d'artisans d'art en Lorraine pour, à terme, essayer de se placer entre la grosse manufacture et l'artisan indépendant. Et, un jour, proposer des petites séries originales. »

Aux antipodes d'Angèle Paris, Antoine Carbonare perpétue un autre savoir-faire typique de la région, la lutherie. Lui est « fils de... » et ne s'en cache pas : « Je suis un vrai privilégié. Je n'ai pas hérité que de la technique de mon père, qui fabrique ses instruments depuis 1986. J'ai aussi la matière première, l'atelier, les outils... J'ai l'impression d'être un nain sur des épaules de géant ! » Installé à Mirecourt, dans les Vosges, l'artisan de 31 ans connaît bien l'histoire de cette ancienne cité ouvrière de luthiers, prospère jusqu'en 1930.

Après un bac ES, un bref passage en fac d'économie et l'École des musiques actuelles de Nancy, Antoine Carbonare réalise qu'il a « la vocation à portée de main. Je voulais être guitariste, ou vivre de la musique de toute façon ». Il commence à travailler avec son père à 20 ans – fabriquant pour lui toutes ses têtes et ses ébauches d'instruments. « On n'apprend qu'en répétant ! J'ai eu la chance d'avoir un prof particulier à domicile, j'ai reçu une formation accélérée par rapport à mes amis qui sont passés par l'École nationale de lutherie de Mirecourt », admet-il.

Depuis 2012, il signe ses propres violons, altos et violoncelles. A la différence des luthiers des villes, ce luthier des champs ne fait ni vente ni réparation. « A Mirecourt, on ne peut survivre qu'en étant fabricant, et moi, c'est ce que j'aime. Ici, il n'y a plus de clientèle pour l'entretien des instruments, les gens vont à Nancy. » Pour réaliser un alto ou un violon de qualité, Antoine Carbonare compte un minimum de six semaines de travail. Une goutte d'eau à l'échelle du temps lorrain des métiers d'art. ●

LÉA IRIBARNEGARAY

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE GRAND-EST

Plus de 200 000 étudiants sont inscrits dans les différents cursus de formation postbac de la région Grand-Est, dont 60 000 à l'université de Lorraine (résultat de la fusion des universités de Nancy et de Metz) et 51 000 à l'université de Strasbourg.

45 grandes écoles complètent l'offre de formation – écoles d'ingénieurs (Télécom Nancy ou CentraleSupélec, sur les campus de Metz et de Reims...), de commerce (EM Strasbourg), sans oublier les campus de Sciences Po de Reims et Nancy, l'École d'architecture de Nancy ou le CUEJ à Strasbourg pour le journalisme.

Nancy fut la première en France à lancer un ambitieux projet de regroupement transdisciplinaire. Baptisé Artem, il regroupe l'École des mines de Nancy, l'Ensad de Nancy et l'ICN Business School, et a été ouvert, par étapes, entre 2012 et 2017.

La région Grand-Est se positionne au 5<sup>e</sup> rang des régions françaises en termes d'effectifs étudiants, avec près de 8 % des effectifs métropolitains.



## À LISAA Strasbourg, développez des compétences uniques en créativité et appliquez-les dans le domaine de votre choix.

**Formations**

Prépa  
Bachelors  
Mastères

**Design graphique**

**Architecture d'intérieur & Design**

Titres reconnus niveau I et II au RNCP

1 A Rue Thiergarten  
67000 Strasbourg

Établissement d'enseignement supérieur privé reconnu par le ministère de la Culture & de la Communication

LISAA L'INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS APPLIQUÉS

Intéressez-vous par nos formations ?  
Recherchez-vous sur [lisaa.com](http://lisaa.com)

S'exprimer, S'engager, Impacter !



**FFE Fondation la France s'engage**



**PRIX JEUNES ENGAGÉ.E.S!**

Partout en France, engagez-vous !

La Fondation la France s'engage soutient l'engagement des jeunes !  
Vous avez entre 18 et 25 ans,  
Vous portez un projet engagé que vous souhaitez développer ?

Quatre prix par étape :

- 1 prix à 7000 euros + accompagnement
- 1 prix à 3000 euros + accompagnement
- 2 accompagnements pour accélérer votre projet

fondationlafrancesengage.org

Rejoignez la communauté #lafrancesengage

« ON MUTUALISE TOUT, ON ESSAIE DE SE PLACER ENTRE LA GROSSE MANUFACTURE ET L'ARTISAN INDÉPENDANT »

ANGÈLE PARIS  
souffleuse de verre à l'atelier Kaléidosco

le Monde **021**

# Des bancs du Sénat à la fabrication de sièges

Après une brillante scolarité et un parcours sinueux, rien ne prédestinait Sacha Tognolli à devenir ébéniste et menuisier en sièges, à 31 ans



Sacha Tognolli possède un bac+4 en sciences politiques et un CAP ébéniste. DELPHINE MENOUI

Sacha Tognolli est un défi aux lois de la statistique et de la sociologie. Bachelier scientifique, avec mention et félicitations du jury, rien ne prédestinait ce jeune Nancéen à se retrouver, à 31 ans, au RSA et vivant chez sa compagne. Mieux : à se dire plus heureux que jamais de son sort d'ébéniste débutant. « C'est génial d'avoir une idée, de pouvoir la dessiner, la modéliser, puis la fabriquer grâce à des savoir-faire complexes. Cela fait sens de maîtriser le processus de A à Z, à l'inverse d'un ouvrier hyper spécialisé sur une chaîne de production. »

Ce parcours, Sacha Tognolli l'a d'abord bâti sur un refus. « Le problème, quand on ne sait pas ce que l'on veut faire, c'est que les autres décident pour vous. » Alors que son brillant bac S, de l'avis de ses enseignants, doit le mener en classe préparatoire scientifique, il choisit la voie littéraire. L'hyppohagène de son lycée Henri-Poincaré, à Nancy. Sauf que, très vite, il se sent « amputé » de certaines facultés : « Je n'ai jamais compris cette dichotomie artificielle, très française, entre métiers manuels et intellectuels. »

Mais l'heure de la réorientation n'a pas encore sonné. Nous sommes en 2006, le projet de création d'un contrat première embauche par le gouvernement Villepin enflamme les campus. Devenu étudiant en droit, toujours à Nancy, Sacha Tognolli est happé par l'action publique et est élu président de l'organisation étudiante UNEF.

Il décroche le prix du meilleur étudiant de licence 1 – alors que « le syndicalisme [lui] plaisait bien, le droit, pas plus que ça » – et enchaîne avec un master de sciences politiques à la Sorbonne, à Paris. Il ne milite plus syndicalement, mais politiquement, en tant que secrétaire national du Parti de gauche. Aux deux tiers de l'année, il devient assistant parlementaire pour la remplaçante de Jean-Luc Mélenchon au Sénat, Marie-Agnès Labarre. « Une très bonne expérience de deux ans, admet-il, mais je ne voulais pas être élu. La question de mon orientation s'est alors posée pour la vingtième fois... »

**« EN LORRAINE, ON A LA CHANCE D'AVOIR CE RAPPORT TRÈS FAVORABLE AUX MÉTIERS D'ART, AVEC DES FORMATIONS BIEN INSTALLÉS »**

Son CV, déjà bien fourni, lui ouvre les portes d'une prép'ENA – un partenariat entre l'École normale supérieure d'Ulm et l'université Paris-I, qui prépare aux concours de la haute fonction publique – pendant l'année de l'élection présidentielle, en 2011-2012. Désormais loin de ses responsabilités politiques, il décroche une admissibilité à la Banque de France. Et là, c'est le déclic. « J'ai réalisé que cela ne pouvait pas être suffisant, pour construire une carrière, de juste rendre fiers ses parents », s'étonne encore l'élève modèle. Le même jour, il annonce ainsi sa réussite au concours et son départ pour un tour du monde.

**« Des mètres de plinthes »**

En une année aux quatre coins du globe, Sacha Tognolli prend assez de recul pour comprendre qu'il souhaite une autre vie : « Partout, j'ai aimé regarder les gens travailler de leurs mains, se souvenir-il. J'ai eu envie de façonner la matière, de m'exprimer à travers la création. A la fin du voyage, je disais aux gens que j'étais charpentier ! » Si le choix du bois peut sembler étonnant, le jeune homme fait le lien avec ses balades en forêt et ses treks. « Pour moi, le bois est une matière vivante qui raconte une histoire. Quand on ponce et que l'on découvre les cernes de croissance, j'adore me dire que c'est un arbre qui a mis des siècles à grandir. »

De retour à Nancy, il sait – enfin – ce qu'il veut : se reconvertir dans les métiers du bois. « En Lorraine, on n'a pas la plus belle des météo mais on a la chance d'avoir ce rapport historique très favorable aux métiers d'art, avec des formations et des artisans bien installés », sou-

ligne celui qui a bénéficié d'un dispositif de la région Grand-Est pour le financement de son CAP en ébénisterie. « En plus des APL, je touchais environ 650 euros par mois. Ça m'a beaucoup aidé. »

Avant de se lancer, et le temps de mettre de l'argent de côté, Sacha Tognolli travaille six mois au ministère de l'éducation nationale, au bureau des distinctions honorifiques. Il profite de cette période de transition pour faire la connaissance de plusieurs ébénistes et se rendre compte des conditions d'exercice du métier : « Je ne voulais pas fantasmer ce monde-là. J'ai fait des stages pendant lesquels j'ai posé des mètres et des mètres de plinthes, et ça me motivait toujours plus que d'être assis à un bureau ! »

Convaincu, à la rentrée suivante, il intègre la première année du CAP d'ébéniste, à cheval entre le lycée Pierre-et-Marie-Curie de Neufchâteau, dans les Vosges, et l'École de l'ameublement Alpi Est-Nord, à Lifflot-le-Grand, à dix kilomètres de là, désigné comme étant la « capitale mondiale du meuble et du siège ». Sacha Tognolli se spécialise en menuiserie en sièges et apprend la fabrication des chaises – l'un des meubles les plus compliqués à concevoir – aux côtés du désormais retraité Jean-Pierre Lengrand, Meilleur Ouvrier de France.

Il peaufine le tout avec une troisième année de « concepteur-créateur » à Vannes-le-Châtel (Meurthe-et-Moselle). « Avec un tapissier, un vannier, un verrier et d'autres artisans d'art, nous avons suivi des cours de dessin, de marketing ou de comptabilité pour être capable de monter notre boîte. » De cette éducation, il tire une éthique professionnelle, alliant patience et minutie. Il travaille aujourd'hui au sein de L'Atelier 124, à Nancy, où il s'est installé avec un jeune couple d'ébénistes. Pour lui, l'artisanat d'art apporte des réponses concrètes aux défis du siècle : lutte contre la mondialisation, la standardisation et l'utilisation d'une main-d'œuvre intensive, et pour la relocalisation de l'économie. « Je ne milite plus politiquement ni syndicalement. Mais je n'ai pas lâché le combat, je le mène autrement. » ■

**L'EST RÉPUBLICAIN**

## L'application de votre journal évolue !

- ▶ Page d'accueil personnalisable
- ▶ Plus de proximité
- ▶ Riche en contenu multimédia
- ▶ Simplicité de navigation

Téléchargez-la dès maintenant !

Google play | Télécharger sur l'App Store

**O21 Nancy**

**JEUDI 28 FÉVRIER**  
au centre Prouvé (1, place de la République)

**Entrée libre** sur inscription sur [Lemonde.fr/o21](http://Lemonde.fr/o21). Pour les groupes, écrire à [education-O21@lemonde.fr](mailto:education-O21@lemonde.fr). L'éducation nationale étant partenaire de l'événement, les lycées peuvent organiser la venue de leurs élèves pendant le temps scolaire. Des ateliers découverte et aide à la connaissance de soi sont aussi proposés.

**9 HEURES - 10 H 30 CHOISIR**  
Pour apprendre à mieux se connaître  
**Angèle Béglé**, officier dans l'armée de terre; **Michel Botzung**, paysan biologique; **Quentin Gérard**, étudiant en école de commerce; **Matthieu Niango**, normalien et agrégé de philosophie; **Chloé Paradis**, étudiante en licence professionnelle communication publique et outils numériques; **Florence Robine**, rectrice de l'académie Nancy-Metz et de la région académique Grand-Est.

**11 H 30 - 13 HEURES ANTICIPER**  
Pour comprendre quels métiers vont recruter demain  
**Nicolas D'Ascenzio**, directeur de TCRM-Bilda à Metz; **Anne-Sophie Didot**, cofondatrice d'Alerion; **Muriel Jacquot**, maîtresse de conférences en sciences des aliments et cofondatrice de Myrissi; **Samuel Nowakowski**, enseignant-chercheur en humanités numériques à l'université de Lorraine; **Dorine Olejnik**, vétérinaire et fondatrice de Wizzvet; **Elodie Thiebaut**, CEO Code-Code; **Julien Trombini**, cofondateur de Two-; **Falez Zannad**, cardiologue au CHU de Nancy, créateur de CardioRenal.

**14 H 30 - 16 HEURES OSER**  
Pour apprendre à se faire confiance  
**Stéphane Bossuet**, président de Coopérer pour entreprendre; **Jessica Flahtar**, géologue marine etienne et lauréat; **Ame Fleurance**, responsable du master « entrepre-

neurial/Intrapreneuriat et repreneuriat » à l'École des mines de Nancy; **Bruno Martin**, géographe et membre fondateur de La Poudrière, à Nancy; **Pierre Rondel**, business developer (développeur commercial) de RedE Scooter et cofondateur d'Alfred & Nestor; **Clara Valette**, étudiante et autoentrepreneuse; **Maxime Valette**, Web entrepreneur et auteur de l'ouvrage *En ligne* (Robert Laffont, 160 p., 18€).

**17 HEURES - 18 H 30 SE RÉALISER**  
Pour savoir comment trouver du sens tout en gagnant sa vie  
**Baptiste Guyomarch**, étudiant et coordinateur de l'association Dynamo; **Jean-Louis Kiehl**, fondateur de Créus; **Maryse Mailfert**, boulangère; **Julie Mangelot**, fondatrice de Lino; **Aliénor Morvan**, designer; **Paul Muller**, maître de conférences en sciences économiques à l'université de Lorraine; **Emilie Schmitt**, fondatrice d'Acti'Action; **Sacha Tognolli**, menuisier ébéniste.

**19 HEURES - 20 HEURES S'EXPRIMER, S'ENGAGER, IMPACTER**  
Présentation des projets d'innovation sociale des quatre finalistes du prix Jeunes engagés.e.s de la **Fondation La France s'engage**, avant désignation du lauréat de la région Grand-Est. Ensuite, match (amical) d'éloquence entre des membres d'**Eloquentia**, sur le thème « S'orienter, est-ce renoncer? ».

O21 est soutenu au niveau national par **Orange**, la **Fondation La France s'engage**, l'**Institut supérieur des arts appliqués**, **Google** et l'**Agence du service civique**. A Nancy, l'événement est aussi porté par la région Grand-Est et la métropole du Grand Nancy. Plusieurs associations partenaires accompagnent O21 et contribuent à la richesse des débats : **APM**, **Article 1**, **Ashoka**, **Eloquentia**, **Enactus**, **Femmes ingénieurs**, **France digitale**, **Initiative France**, l'**Institut de l'engagement**, **Kangae**, **Les Entrepreneurs de l'excellence**, **Pépète France** et **Ticket for Change**.

**Le Monde CAMPUS**  
présente

**O21 S'ORIENTER AU 21<sup>E</sup> SIÈCLE**

**POUR TROUVER SA VOIE ET CHOISIR SON ORIENTATION**  
DÉBATS - RENCONTRES - ATELIERS - CONCOURS

**NANCY 28 FÉVRIER**  
**PARIS 6 ET 7 AVRIL**  
**NANTES 17 DÉCEMBRE**

Entrée gratuite : [O21.lemonde.fr](http://O21.lemonde.fr)

Partenaires :